

HISTOIRE POLITIQUE

DU TROISIÈME SIÈCLE.

Septime Sévère. — Il fait assassiner les sénateurs. — Ses vices. — Ses vertus. — Débauches de sa femme. — Caracalla. — Impudicité de Julie. — Il épouse sa mère. — Les lois ne sont pas faites pour les empereurs ni pour les rois. — Caracalla fait assassiner son frère. — Il fait enterrer vivantes quatre vestales. — Il fait mourir vingt mille hommes. — Macrin, prince débauché. — Héliogabale, fils de Caracalla. — Les sacrifices humains. — Inceste avec sa mère Julie. — Marc-Aurèle. — Il est assassiné à cause de ses vertus. — Maximin s'empare de l'empire. — Sa glotonnerie. — Sa cruauté. — Sa force prodigieuse. — Les trois Gordiens. — Philippe usurpe l'empire. — Décus. — Gallus. — Émilien est salué empereur par les soldats, qui le tuent après trois mois de règne. — Valérien tombe au pouvoir du roi de Perse. — Il est écorché vif et salé. — Gallien. — Ses défauts. — Claude II fait rendre à Gallien les honneurs divins. — Aurélien, trahi par son secrétaire, meurt assassiné. — Tacite, ses vertus, sa générosité. — Il est assassiné par les soldats. — Florien, son frère, s'empare de l'empire; il est tué par les soldats. — Probus est élu empereur; il est encore assassiné par les soldats. — Carinus. — Numérien. — Arrius Aper massacre Numérien. — Dioclétien fait égorger Aper. — Sa cruauté. — Son avarice. — Sa passion pour les bâtiments. — Maximien Hercule associé à l'empire. — Il viole les jeunes filles. — Ses vices. — Jugement sur les monarchies absolues.

Septime Sévère après avoir été déclaré empereur par l'armée de Pannonie, combattit ceux qui élevaient des préten-

tions à l'empire, et fit massacrer quarante sénateurs qui avaient favorisé Albin son concurrent. Ensuite il s'occupa de la guerre contre les Parthes; il parcourut les diverses provinces de l'empire, et fit construire en Angleterre un retranchement de cent trente-deux mille pas de longueur. Il mourut à York l'an 212 de Jésus-Christ : au moment de sa mort, il fit venir auprès de lui ses deux fils Bastien et Geta, et il leur dit comme dernier conseil paternel : « Mes enfants, restez unis, vivez » bien ensemble, et ne vous mettez point en peine du reste. » Ce prince avait de grandes vertus : il aimait la philosophie et les belles-lettres; il ne pardonnait pas les moindres fautes, et sa sévérité retenait les officiers dans leur devoir; il était humain et généreux, mais il montra trop de faiblesse pour sa femme, dont il n'ignorait point les débauches, et qui avait même osé conspirer contre sa vie.

Septime Sévère laissa l'empire à son fils Antonin Bastien, surnommé Caracalla parce qu'il portait une longue robe à la gauloise. Ce prince, dès les premiers jours de son règne, ayant surpris l'impératrice sa mère dans un costume négligé et la gorge entièrement découverte, s'écria dans un transport amoureux : « Je le voudrais bien ! s'il m'était permis. » Cette impudique princesse répondit en ouvrant ses bras : « Vous le pouvez, mon fils, si vous le voulez; car il n'existe » point de loi pour les empereurs ni pour les rois. » Aussitôt ses derniers voiles tombèrent, et ils confondirent leurs embrassements dans un inceste monstrueux.

D'un caractère bas et féroce, Caracalla avait déjà tiré l'épée pour tuer son père : depuis, il assassina son frère Geta, qui régnait avec lui, et fit enterrer vivantes quatre vestales

pour se divertir par cet affreux supplice. La mémoire d'Alexandre lui était tellement chère, qu'il menaça des plus affreux supplices les philosophes qui suivraient les sentiments d'Aristote, et il voulut faire brûler tous les livres de cet historien, parce qu'il était soupçonné d'avoir avancé la mort de ce conquérant par le poison. Un jour il informa le sénat que l'âme d'Alexandre était entrée dans son corps pour achever ce qui pouvait lui rester de vie, et il ordonna à ses courtisans de l'appeler vainqueur de Darius. Pendant son règne, il fit mourir vingt mille hommes dans les supplices, et chargea d'impôts effroyables toutes les provinces de l'empire; enfin il fut tué après avoir régné six ans et deux mois.

Caracalla étant mort, Opilius Macrin, homme de naissance très-obscur, s'empara de l'empire; mais ses débauches l'ayant rendu odieux à l'armée, il fut tué après un règne d'un an et deux mois.

Marcus Antonius Varius Héliogabale, fils de Caracalla et de Julie, succéda à Macrin. Ce prince était un autre Sardanapale; comme lui prêtre du soleil, il sacrifiait à son idole les plus beaux enfants d'Italie. Il fut massacré par les soldats l'an 222; et l'on égorga en même temps sa mère, qui était devenue la femme de ce monstre.

Marc-Aurèle Sévère Alexandre prit sa place et devint favorable aux chrétiens : il chassa de la cour les flatteurs et les bouffons; il ne voulut point que les charges de la magistrature fussent vénales, et il défendit aux juges de recevoir des présents. Maximin, l'un de ses lieutenants généraux, excita quelques légions à la révolte et fit assassiner ce prince vertueux.

Caius Julius Verus Maximin après ce meurtre s'empara

de l'empire : le nouvel empereur avait plus de huit pieds de hauteur ; il était si gros que le bracelet de sa femme lui servait de bague au pouce ; sa force était extraordinaire, et aucun cheval ne pouvait courir aussi vite que lui. Dans ses appétits gloutons, il mangeait soixante livres de chair et buvait vingt-quatre pots de vin en un seul jour. Les sénateurs craignant de devenir les victimes de sa cruauté, le déclarèrent ennemi de la république, et il fut égorgé par les soldats avec son fils, qu'il avait associé à l'empire.

Des trois Gordiens, le plus vieux fut déclaré empereur par l'armée qu'il commandait au nom du sénat ; son fils Gordien II ayant été vaincu et tué dans une bataille contre les ennemis de l'empire, il s'étrangla lui-même de désespoir. On élut à sa place Gordien le jeune, petit-fils de Gordien II, prince qui avait les qualités d'esprit et de corps nécessaires pour bien gouverner : il remporta de grandes victoires, qui semblaient présager un règne heureux pour les peuples ; mais il se rencontra dans son armée un traître qui le fit assassiner pour s'emparer de l'autorité suprême.

Le sénat ne voulut pas reconnaître Philippe pour empereur, cependant il confirma son élection pour éviter les révoltes des légions.

Décius parvint à son tour à séduire les soldats, qui massacrèrent Philippe dans son camp de Vérone.

Messius Quintus Trajan Decius, après s'être défait de Philippe, obtint l'empire par les suffrages de l'armée. Son règne fut signalé par une persécution violente qu'il excita contre les chrétiens.

Trébonien Gallus marcha contre lui à la tête de ses légions,

et l'ayant surpris dans une embuscade, il le poursuivit dans des marais, où Décius périt, sans que jamais on ait pu retrouver son corps.

Vibius Trébonien Gallus fit ensuite une alliance honteuse avec les Goths, et malgré sa lâcheté il fut salué empereur par une légion ; mais, bientôt après, les soldats l'égorèrent avec son fils.

Les Scythes et les Perses continuaient toujours leurs irruptions dans les provinces romaines : le seul Julius Émilien osa s'opposer aux armées de ces barbares, et remporta contre eux d'éclatantes victoires. Il fut proclamé empereur par les soldats, qui le massacrèrent trois mois après.

Licinius Valérien, homme d'un mérite supérieur et d'une extrême bonté, fut élevé à la dignité impériale : ses qualités promettaient un règne de justice, de douceur et d'équité ; malheureusement le prince se laissa corrompre par Macrien, célèbre magicien venu d'Égypte, qui lui fit commettre de grandes fautes et l'anima contre les chrétiens. Ce même Macrien paya ses bienfaits par la plus infâme trahison, le fit tomber dans une embuscade et le livra entre les mains de Sapor, roi des Perses. L'empereur fut condamné au plus cruel esclavage : les historiens affirment que le monarque persan se servait du dos de Valérien comme d'une escabelle, quand il voulait monter à cheval. Après plusieurs années de souffrances, le malheureux prince fut condamné à être écorché, et enterré vivant dans une cuve de sel.

Licinius Gallien, après la mort de son père, fut élu empereur : prince d'un caractère cruel, lâche et luxurieux ; il avait la prétention d'être savant, et faisait des harangues et des